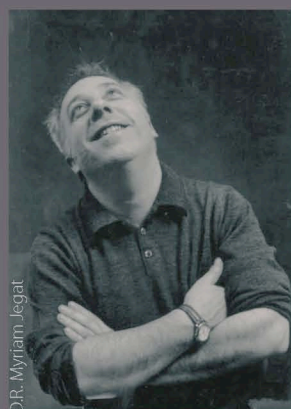


AU-DELÀ DES APPARENCES

# Médecines d'hier et d'aujourd'hui

Texte : Pascal Lamour  
Photographies : Philippe Jacquet



Pascal Lamour est un personnage bien singulier. Né dans une famille d'agriculteurs dans les années 50, il plonge directement dans le chaudron de la culture bretonne. Avec un grand-père sonneur, il s'initie

à la musique ancestrale. Lauréat du Kan ar Bobl, il est également champion de Bretagne de danse traditionnelle lors du concours de la Saint-Loup. De langue maternelle bretonne, il s'intéresse également à la médecine populaire, dont les éléments les plus importants se transmettent uniquement par voie orale...

Mais ce qui fait de lui un personnage unique en Bretagne, c'est que cet intérêt pour la médecine populaire le conduit à suivre un cursus de pharmacien. La soutenance de sa thèse est restée dans les annales... En décidant de plancher sur « les plantes hallucinogènes de la presqu'île de Rhys », il n'a pas le droit à l'erreur. Une thèse soutenue en trois langues : breton, français et anglais ! Il décroche son doctorat avec la mention très bien...

Cela fait maintenant plusieurs années que Pascal Lamour a abandonné son officine pour laisser place à la création musicale. Une transition réussie, puisque celui que l'on appelle désormais « l'électro chaman » se produit dans le monde entier. Une musique qui puise dans cette matière bretonne. Vous l'aurez peut-être compris à l'écoute de ses singulières mélodies, il est également druide...

La chronique de Pascal Lamour vous permettra d'explorer, tous les deux mois, les fondamentaux de la culture et des croyances bretonnes.

Erwan Le Courtois,

**À** neuf ans, j'ai soudain pris conscience que, chez nous, la vie était égale à la mort. J'en ai déduit que la vie était un bien précieux. Une question lancinante s'est alors posée : « Comment nos anciens la protégeaient-ils ? » Pour découvrir leurs secrets, je me suis engagé dans une quête qui, plus de quarante ans après, m'anime toujours. Au fil des ans, j'ai glané bien des histoires populaires, et mieux compris les contours de la médecine traditionnelle...

## ANCIENNES CROYANCES

Dans mon entourage, des histoires de frejé (1) et de somélieu (2) traînaient dans toutes les mémoires. On savait encore remettre les estomacs en place, trouver les sources, éviter les maisons hantées et reconnaître les familles qui avaient le Mal de Roy. Lors des enterrements, les miroirs étaient toujours retournés. Des cahiers et des grimoires circulaient dans les villages. On ne connaissait les plantes que par leur nom en

breton : brulu, trechon, oskal, raden, benal, spern (3). Qui savait, d'ailleurs, qu'elles en avaient un autre ?

Ma mère m'avait raconté que dans notre famille, comme dans d'autres, « on en avait eu marre des livres », et qu'on les avait brûlés : « Tu comprends, tout ce temps que ton grand-père passait de ferme en ferme, pour soigner les gens et les animaux, mais qui aurait fait le travail à la maison ? »

## D'ÉTRANGES SPÉCIALITÉS

À l'époque, les sorciers étaient nombreux. Je découvrais que chacun avait un nom selon sa spécialité, selon la parcelle de connaissance qu'il détenait. D'abord les guérisseurs ou sourzién (4) s'occupaient de la santé des êtres vivants et des morts. Leurs accessoires allaient du pendule à des règles de leur fabrication - sorte de règle de Leicher, utilisée aujourd'hui par les géobiologues. Ils s'exprimaient à partir de photos, de plans, de dates de naissance, et ils posaient sur vous un regard parfois si perçant que vous auriez préféré disparaître !

Ensuite, les diskonteurion (5) ou diskontourion passaient le feu et les verrues, desséchaient les tumeurs. Ils utilisaient des formules transmises de génération en génération, en breton, en latin, en français, et même en gaulois pour l'une d'entre-elles !

Les mages ou devins, quant à eux, vous prédisaient l'avenir, parfois juste en vous regardant ou en passant les mains à dix centimètres de votre visage. Ils pratiquaient le phisik ou bame-reh (6). Ceux-là avaient le Grand et le Petit Albert. Tout le monde le savait et cela faisait peur. Ils savaient lire le livre à l'endroit comme à l'envers, et parfois ils se tenaient contre un grand chêne afin d'y laisser toutes les mauvaises énergies accumulées. Ces mages soignaient le mal ou le droug (7). Ce mot, une fois lâché, vous confirmait que vous aviez été ensorcelé, et que la riposte serait longue et difficile, donc coûteuse ! Pour sauver le malheureux, une poupée magique, image plus ou moins ressemblante de l'ensorceleur (qu'on trouvait toujours !), était alors transpercée de multiples aiguilles, puis posée dans une ouverture à l'intérieur du puits, à la lumière d'une lune nouvelle. Une poignée de petits pois dans la main de l'officiant, jetée au fond du puits, devait protéger à jamais le « sauveur ».

Enfin, il y avait les rebouteux ou reboutou, qui ne s'occupaient que de remettre en place les vertèbres ou les côtes, tant pour les humains que pour les animaux.

Tous savaient préparer les plantes, les matières animales ou minérales. Ils utilisaient le gui du chêne, le lezeuen jan fal (8), la fougère, l'oseille ou le plantain, mais aussi les champignons, les alcools de vipères, les crapauds, les mouches



| 02 |

d'Espagne (cantharide), les minéraux de « lune », la suie ou encore les capsules d'œuf... En usage interne, ils concoctaient des philtres et des élixirs de longue vie, ainsi que des panacées diverses macérées dans de l'alcool ou infusées dans l'eau. En usage externe, ils utilisaient des baumes ou des pommades réalisées avec du beurre et du saindoux (buis), mais aussi des plantes frottées sur la peau. (choux maritimes, ortie, renouée...)

Que de temps passé les yeux écarquillés à écouter ces histoires magiques d'un autre temps. D'un autre temps ? Qui sait !



| 03 |

- (1) Frejé : oiseau de mauvais augure.
- (2) Somélieu : esprits des morts qui hantent les vivants.
- (3) Brulu, trechon, oskal, raden, benal, spern : digitale, oseille, chardon, fougère, genêt, aubépine.
- (4) Sourzién : guérisseur, mais le terme signifie également le médecin.
- (5) Diskonteurion : « décompteurs », ceux qui utilisent le pouvoir des mots ou des formules pour leur action de guérison.
- (6) Phisik, bamereh : pratique magique des jeteurs de sort, magie incompréhensible pour le commun des mortels. Digne d'une personne qui a de grands pouvoirs.
- (7) Droug : mal, étymologie du mot français « drogue ».
- (8) Lezeuen jan fal : liseron, « remède des gens mauvais »

| 01 | Collection d'huiles essentielles. De plus en plus de personnes redécouvrent les vertus de ces préparations, simples, naturelles et efficaces.

| 02 | Le mortier se révèle, aujourd'hui encore, indispensable à la préparation de certaines mixtures.

| 03 | Vipère conservée dans un flacon d'alcool, élément traditionnel de la pharmacopée populaire...

